

# RECIT DE VOYAGE À LALIBELA

Livret support à destination des élèves et des enseignants

Classe de Français - 5ème



*Projet d'écriture proposé dans le cadre de Sustainable Lalibela  
Coordination et mise en page par Delphine Delamare*

## COMMENT IMAGINEZ-VOUS LALIBELA ?

---

*Avant de découvrir la ville, ses églises, son histoire et ses traditions, laissez-libre cours à votre imagination en proposant un dessin, un collage, une association d'idées, etc, où vous proposez votre représentation de Lalibela.*

Le projet de récit de voyage à Lalibela est proposé aux élèves de 5ème des établissements scolaires français pour découvrir, dans le cadre de la séquence sur le voyage en classe de Français, la ville de Lalibela située en Ethiopie. Les élèves rédigeront un récit de voyage imaginaire à Lalibela à trois époques différentes. Pour les accompagner dans leur rédaction, ce livret support interactif propose une immersion au coeur de cette petite ville d'Ethiopie.

## **SOMMAIRE**

*LES EGLISES DE LALIBELA: CONTEXTE, CONSTRUCTION, EVOLUTION (P.4)*

*LALIBELA, UNE VILLE EN EVOLUTION (P.9)*

*VIVRE A LALIBELA, RENCONTRE AVEC LA COMMUNAUTE DE LA VILLE (P.14)*

*ART ET ARTISANAT A LALIBELA (P.16)*

*VIVRE SA FOI A LALIBELA (P.18)*

*LES METIERS POUR COMPRENDRE LALIBELA (P.22)*

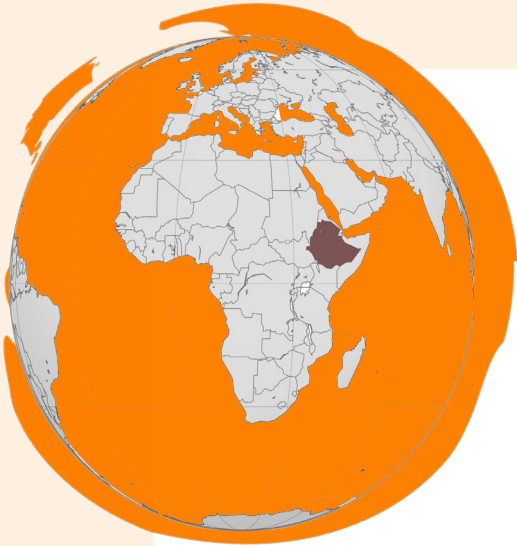
*TEMOIGNAGES DE VOYAGEURS EUROPEENS A LALIBELA (P.25)*

*TACHE FINALE, REDIGEZ UN RECIT DE VOYAGE (P.31)*

*LE PROJET SUSTAINABLE LALIBELA (P.34)*



# LES EGLISES DE LALIBELA : CONTEXTE, CONSTRUCTION, EVOLUTION



Lalibela, ses églises et sa ville, est située à 645 km au Nord-Ouest d'Addis Abeba, sur les hauts plateaux de l'Éthiopie centrale dans la région du Lasta. Les onze églises creusées dans la roche, dont la construction est attribuée au roi Lalibela entre le XII<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup> siècles, rythment encore aujourd'hui la vie religieuse des habitants de la ville, de pèlerins venus de toute l'Éthiopie et de touristes internationaux.

La particularité de ces églises est qu'elles n'ont pas été construites mais creusées dans la roche, par phases d'excavation\*.

.....  
\*.....  
.....

## LA ROCHE DE LALIBELA

Le plateau central éthiopien, où sont creusées les églises de Lalibela, est formé de basalte scoriacé, c'est-à-dire une roche compacte qui, pour les parties les plus tendres, se prête particulièrement bien à la taille. Sa couleur rougeâtre a été obtenue par oxydation partielle du fer qu'elle contient.

Les tailleurs de pierres qui ont excavé les églises connaissaient très bien les propriétés de la roche et ont adapté la taille aux différents types de roche qui se succèdent. En effet, les tailleurs de pierres ciblaient les scories basaltiques qu'ils pouvaient creuser mais évitaient le basalte proprement dit, beaucoup plus dur. Ce qui est extraordinaire avec le site des églises de Lalibela, c'est qu'elles ont toutes été creusées dans le même gisement de scories basaltiques. Cette spécificité révèle à nouveau la bonne connaissance des propriétés du substrat rocheux par ceux qui ont mené à bien le creusement du site.

*Proposition de projet transdisciplinaire: activité sur les roches avec le professeur de SVT.*

## HISTORIQUE

Si l'histoire a longtemps raconté que le creusement des églises avait été le fruit d'un seul programme architectural débuté et achevé sous le roi Lalibela, les recherches ont permis de montrer que les églises ne sont pas des créations ex-nihilo (à partir de rien) mais plutôt le résultat d'un apprentissage long et constant, d'expérimentations du creusement de la roche et de la taille de pierre, des compétences et des savoirs développés localement et réinvestis lorsque le roi Lalibela fait creuser des églises nouvelles ou transforme des creusements antérieurs au tournant du XII<sup>ème</sup> et du XIII<sup>ème</sup> siècle. Si l'on ne peut pas dater les différentes phases, on comprend que le site de Lalibela occupe une place importante pour les différentes élites ou dynasties qui se sont succédés, et cela dès le XI<sup>ème</sup> siècle dans la région du Lasta.

*Proposition de projet transdisciplinaire: avec l'enseignement d'Histoire*



### DES PHASES DE CREUSEMENT SUCCESSIVES

La tradition veut que les églises aient été creusées en une seule fois. Or, on remarque des « anomalies » architecturales qui témoignent des différentes phases de transformation du site. Lalibela a eu différents visages au XIII, XVI et XXème siècle. Cela est lié à l'érosion du site, l'occupation continue et donc l'adaptation des espaces, mais aussi les différentes étapes de restauration. Parmi ces anomalies, certains escaliers débouchent dans le vide et ne font pas sens dans l'état actuel du site mais rappelle les différentes phases de creusement. Pour comprendre ces différentes évolutions du site, on s'appuie sur ces « anomalies » et sur une observation stratigraphique\* des monuments. Les historiens et les archéologues qui travaillent sur le site de Lalibela ont émis l'hypothèse de quatre grandes étapes d'occupation et de creusement du site. Il reste encore très difficile à ce jour de dater chacune de ces phases de creusement.

\*.....  
.....  
.....

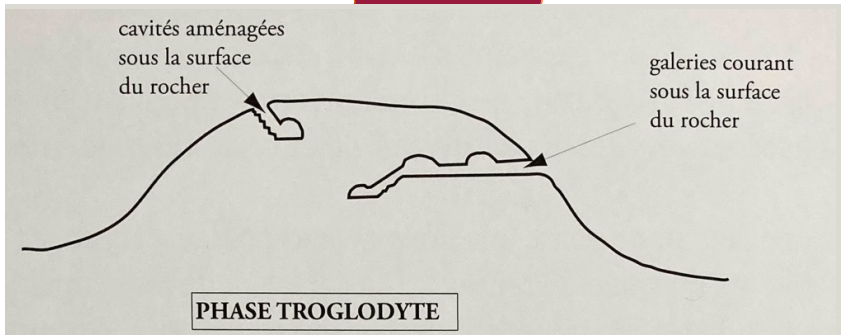
### TECHNIQUES

Nous n'avons pas d'informations précises sur les techniques de creusement des églises. En revanche, ce que l'on sait c'est qu'il n'y a pas eu d'extraction de roche. Les outils utilisés sont vraisemblablement des marteaux, des ciseaux, des pics et des pioches.



### VIDEOS A REGARDER

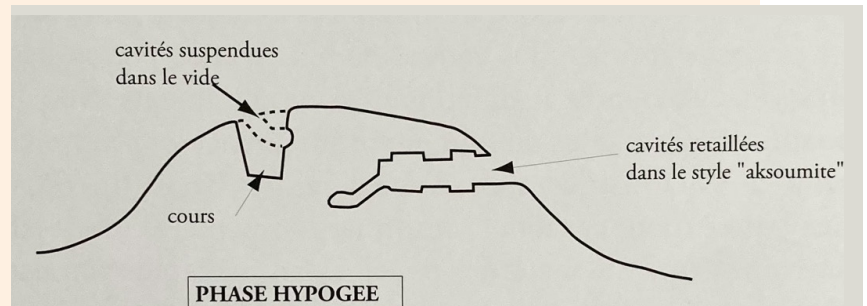
Des traces de mémoire et d'histoire, Anaïs Lamesa:  
<https://vimeo.com/618938858/41b09b6174>  
Enquêtes archéologiques, Ethiopie: la légende de Lalibela:  
<https://www.dailymotion.com/video/x5bnh2b>



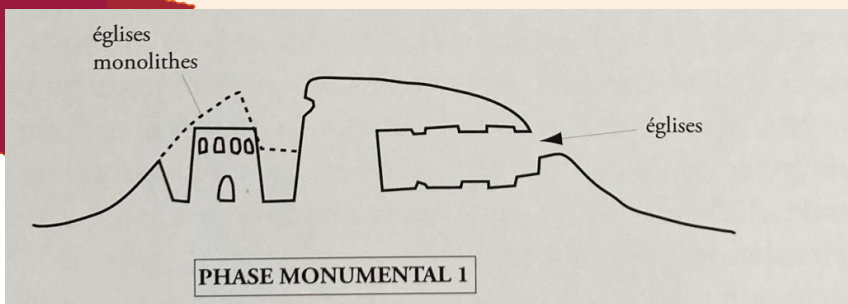
La première phase d'occupation du site a commencé bien avant que le site ne devienne un complexe religieux chrétien. Cette phase est appelée « troglodytique\* » et se caractérise par de petites entrées ouvrant sur des tunnels étroits à quelques mètres sous la surface et qui aboutissent sur de petites chambres en forme de dôme.

\* .....

La deuxième phase d'occupation du site, qualifiée d'« hypogée\* » correspond à la transformation des galeries précédentes en un réseau de salles souterraines. Les plafonds y ont été rehwaussés et les sols plus profondément creusés dans le socle rocheux. Les édifices ne sont toujours pas considérés comme des églises à cette deuxième phase.

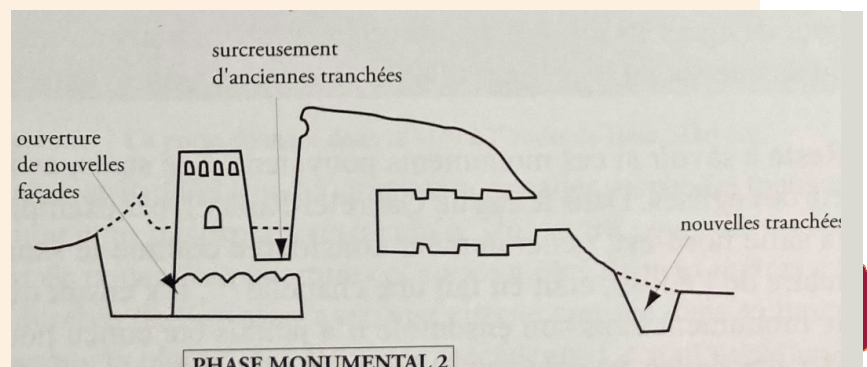


\* .....



La troisième phase est appelée « Monumental 1 » et correspond aux premiers monuments monolithes qui sont découpés et sculptés dans la roche, de manière à copier des bâtiments construits. Certains espaces souterrains ont été conservés pour éviter les éboulements et certaines structures ont été transformées en églises.

La quatrième phase est appelée « Monumental 2 », et se caractérise par un abaissement des niveaux extérieurs des monuments. Le but était de lutter contre l'érosion liée à l'eau et de permettre l'évacuation des eaux de pluie. Cette phase n'intervient certainement qu'après le XVIème siècle.



## ACTIVITE - DEBAT

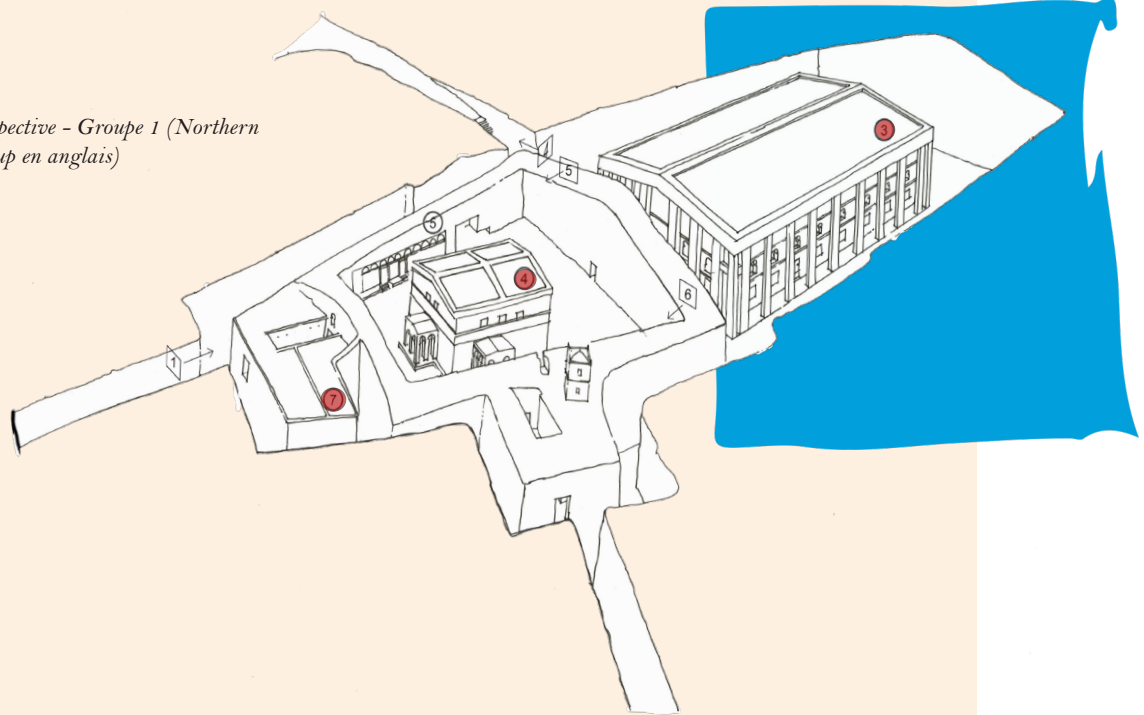
Organisez un débat dans la classe en faisant des hypothèses sur la construction des églises. La classe peut être divisée entre les architectes, les ouvriers, les tailleurs de pierre, les prêtres. (Inspirez vous également des textes d'Achille Raffray et Gabriel Simon à Lalibela p.30 )

Sources – Lalibela, site rupestre chrétien d'Ethiopie, Claire Bosc-Tiessé et Marie-Laure Derat (dir.), Presses Universitaires du Midi, 2019.

## ACTIVITE

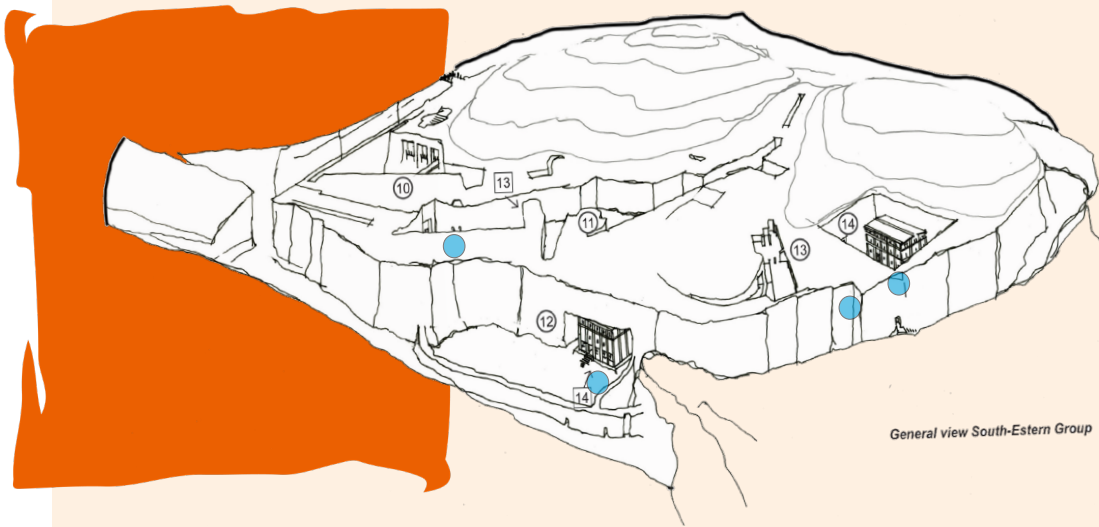
Complétez la légende avec le nom des églises. Pour six de ces églises, trouvez une photo de la façade ou de l'intérieur, que vous collerez sur la page suivante.

Perspective - Groupe 1 (Northern Group en anglais)



- 3 - .....
- 4 - .....
- 7 - .....

- 10 - .....
- 12 - .....
- 13 - .....
- 14 - .....



General view South-Eastern Group





---

---



---

---



---

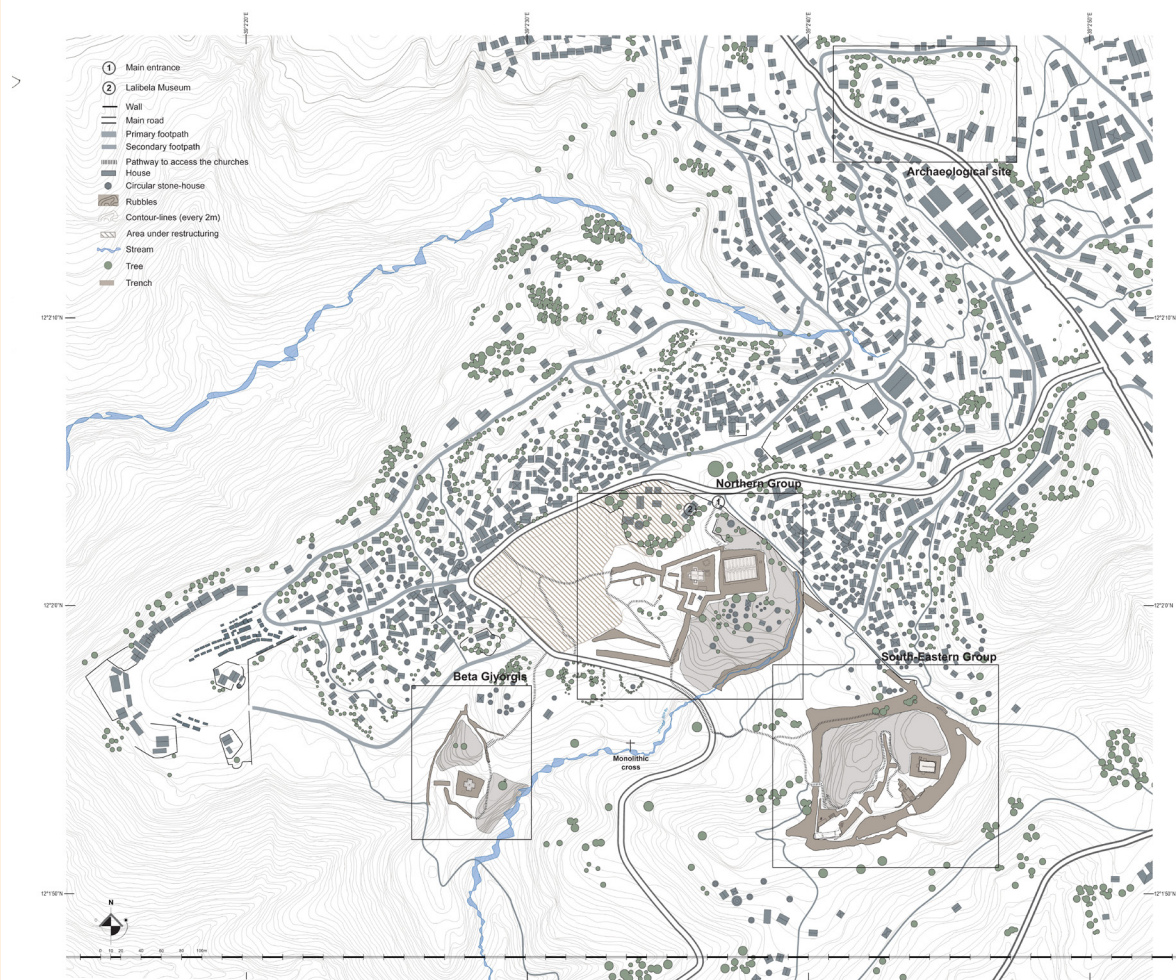
---

# LALIBELA, UNE VILLE EN EVOLUTION

## LALIBELA, UNE PETITE VILLE D'ETHIOPIE

Inscrite dès les années 1950 dans les ambitions de développement touristique de l'empereur Haïlé Sélassié, Lalibela a bénéficié d'équipement exceptionnels, à l'instar d'un aéroport et de premiers hôtels destinés à accueillir une clientèle internationale. Les équipements ordinaires se sont développés parallèlement. La première école élémentaire publique a été inaugurée au début des années 1970. L'électricité est arrivée progressivement en ville : dans les années 1980, dans les maisons équipées, l'électricité était disponible quelques heures en soirée, grâce à des générateurs. Vingt minutes avant l'« extinction des feux », une alarme prévenait les habitants. Au début des années 1990, Lalibela fut raccordée au réseau électrique. L'électricité a alors d'abord été disponible six heures par jour. La première station essence n'a elle été ouverte qu'en 2012. Avec le développement du tourisme dans les années 2000 et 2010, la ville a profondément changé : les quartiers résidentiels se sont étendus dans les campagnes, le long des principales routes tandis que les espaces centraux, à proximité du site d'églises rupestres, ont progressivement été dédiés au patrimoine et au tourisme. Lalibela compte aujourd'hui près de 60 000 habitants.

Carte topographique de la ville de Lalibela – 2011.



Je suis né à Lalibela au début des années 1980 dans une famille aisée de marchands. Mes parents avaient une conception moderne de la famille et de l'éducation, sûrement dû à leurs fréquents allers-retours à Addis Abeba, la capitale éthiopienne. A l'époque, Lalibela était un village, Kedemt, qui ne comptait pas plus de 4 000 habitants. Aujourd'hui la ville compte plus de 50 000 habitants et s'articule autour de 4 kebele. Les relations sociales s'organisaient dans cet espace. Il y avait une très forte solidarité entre voisins, qui étaient des amis ou de la famille. Lorsque ma mère partait au marché, par exemple, elle appelait toujours un voisin qui venait nous surveiller. Nous nous connaissions tous et les plus belles amitiés se nouaient avec mes camarades de classe. Aujourd'hui, le nombre d'habitants à Lalibela est si élevé que l'on y ressent parfois l'anonymat des grandes villes.

Avant de rejoindre l'école primaire, les enfants allaient à l'école religieuse où l'on apprenait à lire et à comprendre les livres liturgiques écrits en guèze. Ensuite, certains continuaient dans les écoles religieuses et d'autres, comme dans ma famille, intégraient une école primaire « moderne », la seule qui existait alors à Lalibela. Quoiqu'il en soit, nous nous retrouvions tous le week-end pour le catéchisme, *Sembat temert bet*.

L'âge de sept ans constitue un tournant dans la vie d'un enfant puisque jusque-là, nous ne sommes pas obligés de jeûner. On s'approprie ensuite les différentes traditions religieuses, on jeûne au mois d'août (le jeûne des jeunes), on porte le vêtement en signe de jeûne, on communit. Le problème lorsque l'on communit c'est qu'il faut rester ensuite en silence, à la maison sans pouvoir rejoindre les copains pour jouer. En tant que garçon, je me rendais à l'église avec mon père, je m'endormais parfois à ses pieds pendant l'office.

Notre vie quotidienne, nos itinéraires, nos

relations étaient rythmés par l'églises. Pour me rendre à l'école, par exemple, je passais systématiquement par les églises. Le complexe des églises, ses grottes et ses galeries, étaient notre espace de jeu après les cours de catéchisme ou pendant les fêtes religieuses, malgré les réprimandes des prêtres et gardiens qui nous accusaient de « piétiner les anges ». Nous jouions principalement à des jeux de guerre, transposant le contexte de guerre dans lequel nous grandissions en Éthiopie. Nous préparions des bâtons, des camps de fortune et nous lancions les attaques, parfois contre les jeunes des villages voisins. J'ai encore des cicatrices de cette époque. Quand nous dépassions les bornes, les femmes les plus âgées trouvaient un moyen de nous punir.

Mis à part avec les femmes et les filles de sa famille, il y avait peu d'espaces partagés et les relations hommes-femmes n'étaient pas simples. A l'époque, des garnisons militaires étaient établies à Lalibela. Pour éviter qu'elles soient harcelées par les soldats, les familles ne laissaient pas sortir leurs filles sinon habillées de manière négligée. Les filles étaient principalement affairées à des tâches domestiques. Dans ma famille en revanche, les garçons étaient aussi chargés de réaliser les corvées de la maison, comme aller chercher le bois ou l'eau. Il y avait tout de même des espaces de rencontre en dehors de la maison : l'école, le puits ou la rivière, mais aussi l'église.

Chaque célébration religieuse a son lot de traditions. Enfant, ma célébration religieuse préférée était *Timkat* parce qu'on nous offrait de nouveaux vêtements, ce qui n'arrivait que deux ou trois fois dans l'année dans les familles aisées. Je me souviens notamment d'avoir reçu un pantalon de Mickaël Jackson et un short de Ronaldo. Pendant le mois de cinq jours, *Pagume*, on se rendait à la rivière, on chantait, on dansait, en se lavant. Pour célébrer la nouvelle année on faisait du porte-à-porte en groupe, on chantait ou on offrait des fleurs aux voisins et nous recevions en retour des pièces ou du pain.



Noël était une fête particulièrement émouvante. Des pèlerins venus à pieds affluaient de la région mais aussi du Tigray. Ils chantaient et nous les suivions pour les écouter. Les chants de ces pèlerins sont gravés en moi. Noël est une période d'euphorie à Lalibela, nous courions d'une église à une autre, d'un endroit de la ville à l'autre, pour voir les chants et les danses. Nous invitions à notre table les pèlerins. Aujourd'hui, beaucoup de pèlerins viennent d'Addis Abeba en avion.

Les fêtes religieuses sont la meilleure occasion pour manifester son amour à une jeune fille. A Timkat, les femmes vont à l'église et ont le droit d'y dormir. Les jeunes filles assez âgées pour défier l'autorité de leur famille profitent de ce moment pour un rendez-vous galant au pied des églises. Une tradition veut qu'à Timkat un garçon amoureux lance sur celle qu'il aime un citron vert. Si celle-ci daigne ramasser le citron et le sentir, alors elle accepte de flirter. Voilà comment nous séduisions à l'époque. Mais il nous fallait rester discret, pour éviter la colère d'un frère trop possessif. Pendant le mois de Tsgie, entre début octobre et début novembre, qui commémore la période de la fuite en Égypte de la Sainte famille, les garçons de Lalibela peuvent donner rendez-vous à celle qu'ils aiment, ils se retrouvent à l'entrée de l'église.

Une semaine en août est réservée aux femmes, Ashendie. Pendant une semaine, les femmes ont le droit de s'apprêter, se maquiller, se coiffer. Elles se réunissent en équipe de treize et l'une d'entre elles est désignée chef d'équipe. Les femmes dansent et chantent, recevant en retour de l'argent. Ashendie existe toujours aujourd'hui mais sous forme de festival.

Tous ces souvenirs de l'enfance sont doux mais aussi empreints de peur, liée à la guerre.

Lalibela de mon enfance est bien différente de celle que mes enfants découvrent. Lalibela est aujourd'hui une ville moderne et touristique. S'il s'agit toujours d'un patrimoine vivant, l'accès aux églises est par exemple contrôlé et celles-ci sont clôturées par une enceinte. Les enfants n'ont plus le droit d'y jouer comme avant. Les enfants ne vont plus à l'école religieuse mais vont au jardin d'enfant, Kinder garten (l'école maternelle). Alors qu'enfants nous allions chercher le bois et l'eau, cela n'est dorénavant plus nécessaire puisque la plupart des maisons sont alimentées en eau et électricité. Alors que nous voyions le monde et nos opportunités à travers l'école, aujourd'hui les enfants se projettent à travers les touristes venus des quatre coins du globe.

*KIDANEMARIAM WOLDEGIORGIS AYALEW*



## **POUR BIEN COMPRENDRE CE TEMOIGNAGE**

*Répondez aux questions suivantes:*

- D'après vous, que signifie l'expression « piétiner les anges », qu'utilisent les prêtres et gardiens lorsque les enfants chahutent trop dans les églises ?
- A quoi l'auteur de ce témoignage fait-il allusion lorsqu'il parle de « l'anonymat des grandes villes » qui se ressent parfois aujourd'hui à Lalibela ?
- L'auteur du témoignage fait mention d'une guerre en Éthiopie, à quelle guerre fait-il allusion ?
- A l'aide de ce témoignage, relevez des éléments sur la manière de célébrer les différentes fêtes religieuses à Lalibela.





*Vue aérienne du groupe 1 des églises de Lalibela et des habitations autour, avant 1967. Sources : Fonds Angelini, Bergame.*



## ACTIVITE

*A l'aide de ces différents textes et témoignages, remplissez un tableau qui illustre l'évolution de la ville de Lalibela et qui vous permettra de distinguer différentes expériences de voyage à Lalibela.*

| Thématique | Avant | Après |
|------------|-------|-------|
|            |       |       |
|            |       |       |
|            |       |       |
|            |       |       |
|            |       |       |
|            |       |       |
|            |       |       |
|            |       |       |
|            |       |       |

### LA VIE D'UN ENFANT DE LALIBELA AUJOURD'HUI

*Vous préparez une présentation de votre vie quotidienne, votre interactions sociales, vos espaces de jeux à l'école et dans la ville. Vous échangerez ensuite avec des enfants ou des jeunes de Lalibela sur la vie quotidienne dans la ville aujourd'hui.*





# VIVRE A LALIBELA - RENCONTRE AVEC LA COMMUNAUTE DE LA VILLE

## ACTIVITE DE RENCONTRE AVEC LA COMMUNAUTE DE LALIBELA

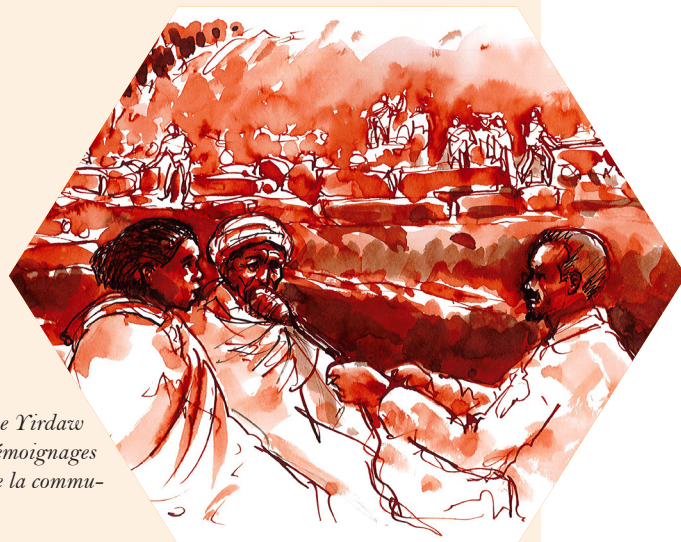
En classe, vous préparez des questions que vous poseriez à ces habitants de Lalibela lors d'un voyage dans la ville (choisissez-en un par catégorie, les propositions ne sont pas exhaustives). Vous trouverez les réponses à vos questions sur le site internet ou dans les vidéos réalisées à partir de vos questions.

### PERSONNAGES RELIGIEUX

Un prêtre

Une nonne

Un pèlerin



Dessins de Tegegne Yirdaw pour illustrer les témoignages recueillis auprès de la communauté de Lalibela

### LES TRAVAILLEURS

Un paysan

Une femme qui tient une *Buna Bet* (un café)



Discussions à l'entrée de l'Eglise

### ACTEURS DU TOURISME

Un chauffeur de bus

Un guide touristique

Une femme sert du café (*Buna en Amharique*)



# ART ET ARTISANAT A LALIBELA

## COMPRENDRE UNE OEUVRE D'ART ET UN OBJET ARTISANAL

Pour comprendre le sens d'un objet d'art (monument, peinture, image, objet), il faut se poser un ensemble de questions pour déterminer le contexte dans lequel l'objet a été réalisé.

Tout d'abord, le contexte de la commande de l'objet : qui a commandé sa réalisation ? qui a payé pour ? qui l'a réalisé et avec quelles connaissances intellectuelles et artistiques ? Quels sont les techniques de l'artiste et comment les a-t-il apprises ? Est-ce que l'artiste s'inscrit dans la continuité de ses prédécesseurs ou en rupture ?

Ensuite, la matérialité de l'objet : quelles sont les techniques de fabrication, quels matériaux sont utilisés (s'agit-il de produits locaux ou fabriqués plus loin ?) Cela permet de notamment de montrer les échanges longues distances, les relations diplomatiques, ou des préférences locales.

Enfin, le sens de ces images pour les gens de l'époque, et dans une culture donnée, dans le cas de Lalibela une culture chrétienne. Il faut donc se demander si les images racontent une histoire. Dans le cas des peintures de Lalibela, le peintre et celui qui conçoit les images avec lui, souvent un religieux, réfléchissent à quel aspect de la Bible mettre en avant. Les images sont parfois aussi des portraits de personnes saintes devant lesquelles on prie. Dans ce cas-là, elles aident le croyant à prier et elle montre une image d'un saint qui fait l'intermédiaire avec Dieu. Plus largement, des scènes illustrées sont choisies pour créer un programme général dans un espace.

## MANUSCRITS

Les manuscrits sont écrits à la main par des scribes. Des lignes sont tracées en pointillé sur les pages. Puis, le scribe écrit les textes à l'encre noire. Il utilise de l'encre rouge pour écrire le début d'un texte, les noms de Dieu ou ceux des saints, ou encore de certaines personnes particulièrement importantes.

Les pages d'ouverture sont ornées de décors de vignes entremêlées. Les manuscrits sont protégés par des planches de bois, souvent couvertes de cuir décoré d'une empreinte de croix. Des étuis en cuir fermés par une lanière permettent de protéger et de transporter les ouvrages. Cet artisanat a été utilisé tout le long du 20ème siècle et il existe encore quelques artisans qui perpétuent la fabrication des manuscrits.

## POUR ALLER PLUS LOIN ...

- Quel est le processus de fabrication des manuscrits ? Quel animal est utilisé ?
- Qui écrit ces manuscrits et comment sont-ils formés ?
- Que referment ces manuscrits et comment sont-ils utilisés ?

Collez ici la photo d'un manuscrit religieux éthiopien





Choisissez une peinture ou un objet de Lalibela et tentez de répondre aux questions pour déterminer le contexte de réalisation de l'objet (en vous appuyant sur le texte «Comprendre une oeuvre d'art»). Vous pourrez ensuite écrire un petit paragraphe sur la rencontre entre un voyageur et un artiste face à son œuvre.

## AUTEL

Chaque église possède au moins un tabot , ou un autel-tablet. Cet autel est consacré par l'évêque pour que celui-ci puisse être utilisé pour la célébration de l'Eucharistie (la messe). Chaque tabot est dédié à Dieu ou à un saint.

Objet sacré, le tabot est normalement conservé à l'abri des yeux et placé sur une table dédiée pour le présenter au moment des services. A l'occasion de la fête du saint patron du tabot, les prêtres le font circuler trois fois autour de l'Église à l'occasion d'une procession solennelle, drapés de tissus colorés. Les fidèles s'inclinent devant puisque dans la religion chrétienne orthodoxe, l'Esprit Saint descend pour transformer le pain et le vin en corps et sang de Jésus

Christ. C'est ainsi une représentation du trône de Dieu, un signe de la présence divine parmi son peuple. Les chanteurs (dabtara) chantent et dansent devant.

- Quel est le processus de fabrication de ces autels ? Quel matériel est utilisé par les artistes ?
- Définissez : le saint patron, l'Esprit saint, l'Eucharistie.
- Quel est le rôle de l'autel dans la pratique de la foi des fidèles ?

Collez ici la photo d'un autel

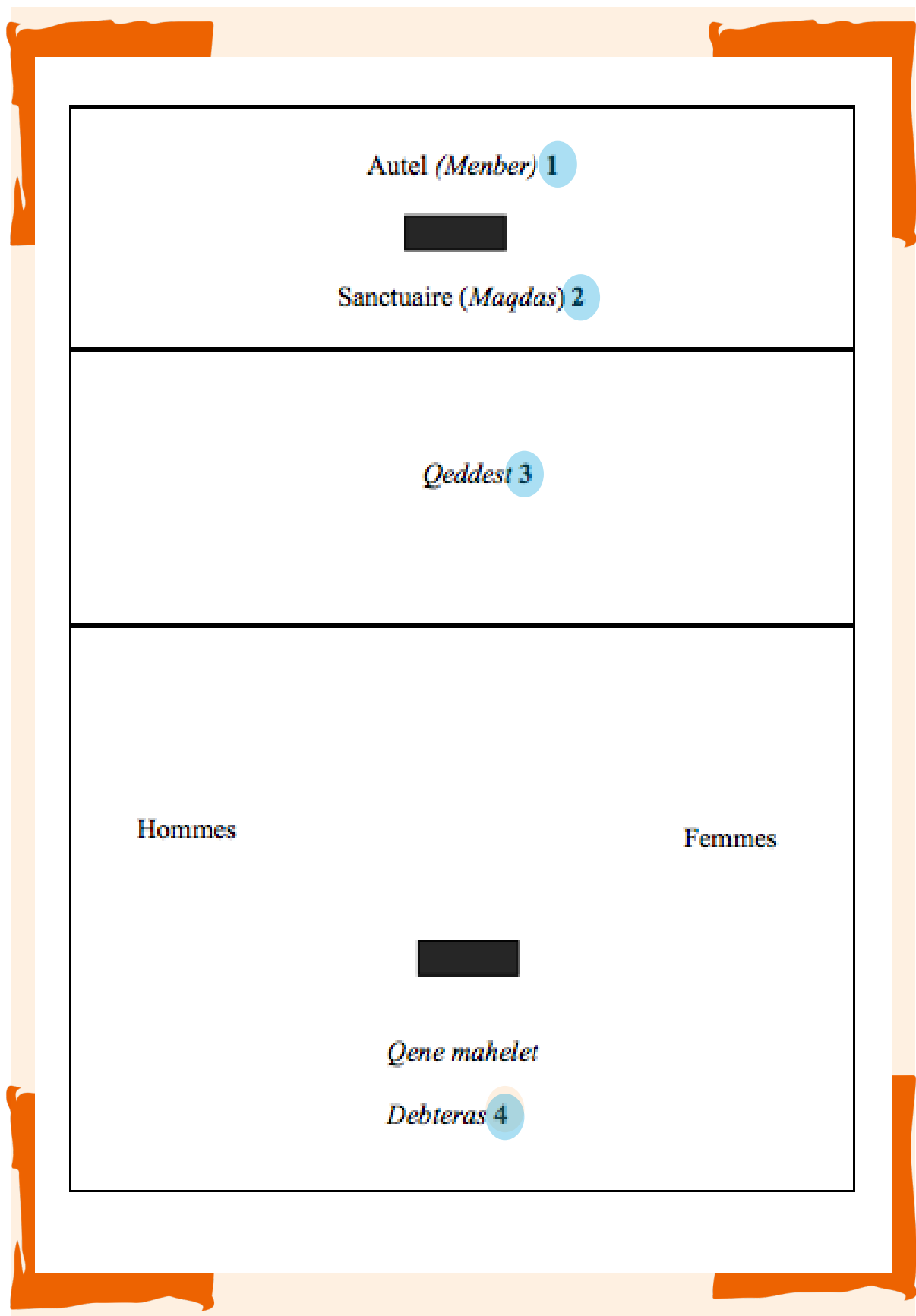
## CROIX

La croix de Lalibela est reconnaissable entre toutes. Elle est entourée d'un cadre élaboré surmonté d'une autre croix. Les traditions locales y voient Jésus Christ dans le cercle de ses apôtres, mené au paradis par les anges à l'Ascension.

Les ailes des anges étaient originellement des feuilles de lotus stylisées qui s'épanouissent au lever du soleil, incarnant la renaissance après la Résurrection. L'arche supérieur est une référence au tombeau de Jésus Christ à Jérusalem où Saint Hélène aurait trouvé la vraie croix. Ce type de croix, montée sur un bâton, est tenue par le prêtre qui lit l'Évangile pendant la messe, par le diacre pour diriger les cérémonies et les processions, par le chef de chœur qui chante l'hymne principal d'une fête. Désolidarisé du bâton, le prêtre l'utilise pour bénir les fidèles.

- Quel est le processus de fabrication des croix et par qui sont-elles fabriquées ?
- Quel matériel est utilisé pour fabriquer les croix ?
- Quelle est l'utilisation faite des petites croix par les fidèles ?

Collez ici la photo d'une croix éthiopienne



## POUR MIEUX COMPRENDRE LES ESPACES LITURGIQUES

Pour les 4 numéros, trouvez le rôle liturgique des espaces à l'intérieur d'une église orthodoxe rectangulaire.

1. ....

2. ....

3. ....

4. ....

### CELEBRER LES FÊTES RELIGIEUSES A LALIBELA - UNE TRADITION DE PELERINAGE

La vie religieuse à Lalibela est rythmée par les pratiques quotidiennes des fidèles de la communauté de Lalibela mais également lors des grands pèlerinages organisés lors des grandes fêtes religieuses du calendrier chrétien orthodoxe. A cette occasion des milliers des pèlerins affluent vers la ville, venus des quatre coins du pays. Les trois grands pèlerinages ont lieu au moment de Noël (Gena), l'Épiphanie (Timkat ) et Pâques (Fasika).



Photo du pèlerinage de Noël dans la cour de Beta Maryam

### EXPOSES SUR LES PELERINAGES A LALIBELA

En groupe, préparez un exposé sur les trois grands pèlerinages à Lalibela (leur signification dans le calendrier religieux orthodoxe, l'accueil des pèlerins, les traditions liées à ces fêtes, etc).



## MUSIQUES ET DANSES LITURGIQUES DE LA RELIGION CHRETIENNE ORTHODOXE ETHIOPIENNE

L'une des originalités de l'Église chrétienne orthodoxe d'Éthiopie est l'intégration de danses liturgiques codifiées et de musiques religieuses, exécutées par le clergé pendant les célébrations religieuses. Ce rituel vivant est à la fois ancré dans la tradition et en perpétuel innovation.

On appelle zema la musique religieuse de l'Église éthiopienne. Selon la légende, se serait Saint Yared qui aurait découvert et fixé le zema au VI<sup>ème</sup> siècle.

Chercher la légende de Saint Yared : Saint Yared aurait été guidé jusqu'à la Jérusalem céleste par trois oiseaux inspirés par l'Esprit saint. C'est alors que le zema lui a été révélé : il a vu danser les 24 prêtres du Ciel, accompagnés des instruments que l'Église éthiopienne utilise encore aujourd'hui. Saint Yared aurait ensuite enseigné ces pratiques aux hommes. Les chants et danses liturgiques qui rythment encore aujourd'hui les célébrations seraient une reproduction fidèle de cette danse.

Toute la liturgie de l'Église éthiopienne est chantée, sauf les Écritures qui sont lues. Les trois instruments qui accompagnent les chants sont :

- mäqwameye (bâton de prière)
- sänasel (sistre)
- Kabaro (tambour en bois)

On appelle mäsäemran, « chantres » les chanteurs qui animent le service religieux. Les études de chantres durent souvent dix ans dans des écoles de chant, zema betoe. A la fin de leur enseignement les chantres connaissent par cœur les chants liturgiques.

Si ces chants sont ancrés dans la tradition de l'Église orthodoxe éthiopienne, les pratiques sont en mutation. Alors que les chants se transmettaient avant à l'oral, ils sont aujourd'hui fixés à l'écrit. De plus, la diffusion des chants se fait de plus en plus par hauts parleurs et les paroles sont parfois en amharique et non plus en guèze. L'Église orthodoxe éthiopienne est aujourd'hui la seule église chrétienne dont le clergé danse au sein de la liturgie et selon des règles fixées. Cette tradition permet de faire un parallèle avec la pratique religieuse médiévale en Occident, où l'on dansait aussi dans les églises. La danse liturgique répond à des codes et selon la symbolique, reproduit le service musical et gestuel céleste. La gestuelle de la danse est censée incarner la gestuelle de la Passion de Jésus Christ. Lorsque les danseurs se balancent de droite à gauche, ils reproduisent la manière dont le Christ a été bousculé sur le chemin de croix. La danse liturgique renforce la ferveur des fidèles et la cohésion de groupe au sein de la célébration et la paroisse.

### POUR ALLER PLUS LOIN

- Dessinez les trois instruments mentionnés et donnez leur symbolique.
- Cherchez un document iconographique de la musique et de la danse liturgique dans l'église orthodoxe éthiopienne.
- Qu'est-ce que le guèze ?
- Qu'est-ce que la Passion de Jésus Christ ?



*Des chantres répètent dans la Cour de Beta Maryam*

## ***UN FILM DOCUMENTAIRE POUR ALLER PLUS LOIN***

*Projection du film Abraham and Sarah (Partie 2) de Tesfahun Haddis. Une intervention du réalisateur est possible.*



# LES MÉTIERS POUR COMPRENDRE LALIBELA

## TAILLEUR DE PIERRE

Le tailleur de pierre est un professionnel du bâtiment qui exécute des éléments architecturaux en pierre de taille : murs, arcs, linteaux, voûtes, colonnes, corniches, cheminées, escaliers, etc. Le tailleur de pierre assure aussi la pose de ces éléments sur l'édifice. Il travaille en atelier ou sur les chantiers.

Il doit être méticuleux et précis dans l'ensemble des étapes de son travail. La précision requise lors de la taille de la pierre est de l'ordre du millimètre, c'est-à-dire de l'épaisseur du trait réalisé à la pointe à tracer et au crayon. Dans l'idéal, le ciseau doit couper le trait en deux. La connaissance de la géométrie et de la stéréotomie est essentielle dans ce métier. Le tailleur de pierre doit tracer le bloc avant de procéder à la taille de ce dernier. Pour cela, il réalise une épure, un dessin échelle réelle.

Le site de Lalibela étant entièrement creusé et taillé à même la roche, le tailleur de pierre, de par son métier, peut ainsi aider à la compréhension générale du site en identifiant, par exemple, les outils, les méthodes de mise en place des éléments architecturaux et les techniques de taille utilisés lors de la réalisation de ces édifices médiévaux.



## GÉOGRAPHE

Être géographe, c'est chercher à comprendre comment s'organise un espace : comment une société qui s'y installe le transforme, le développe. Le géographe identifie et cartographie par exemple les différents types d'espaces qui constituent une ville : les espaces résidentiels, les espaces commerciaux ou encore productifs, les axes de circulation, les lieux emblématiques (lieu de culte, hôpitaux, écoles...). Il regarde aussi comment l'espace évolue dans le temps : il enquête auprès des habitants pour retracer l'histoire d'un quartier et comprendre sa trajectoire. L'espace de Lalibela est particulier en Ethiopie : c'est une petite ville patrimoniale et touristique. Si le site d'églises creusées dans la roche est présent depuis plusieurs siècles, la ville telle qu'elle existe aujourd'hui est très récente. Le géographe est attentif aux nouveaux équipements, à la réorganisation des zones résidentielles (destructions des vieux quartiers, lotissement de nouvelles zones en périphérie), c'est-à-dire à tous les signes de transformation d'une petite ville ordinaire d'Ethiopie en une petite ville touristique mondialisée.

## RENCONTRE AVEC UN PROFESSIONNEL DU PATRIMOINE

Une rencontre avec un chercheur du projet Sustainable Lalibela est envisagée.



## HISTORIEN

L'histoire de Lalibela peut avoir plusieurs dimensions : par exemple l'histoire du site, mais aussi de la société qui l'a fondée et qui l'occupe, et des relations de la région avec le reste de l'Ethiopie. Pour écrire ces histoires, retracer le passé, l'historien se fonde sur des sources, qu'elles soient écrites, orales, imagées ou matérielles. La notion de source est essentielle car c'est en établissant qu'un objet, un texte ou un récit oral est un document historique que l'on peut commencer à faire de l'histoire. Pour ce faire, il faut à la fois authentifier le document, et par conséquent être en mesure de déterminer s'il est le fruit de la période qu'il prétend informer, et le déconstruire, par une critique interne et externe. C'est la méthode historique. La critique interne repose sur l'analyse proprement dite du texte, du récit, de l'image. Il faut en débusquer les éventuelles contradictions, comprendre les références implicites, trouver d'autres documents qui peuvent compléter et permettre de croiser l'information pour la vérifier. La critique externe, quant à elle, s'intéresse à la matérialité du document, qui peut aider à le dater et à replacer le contexte dans lequel il a été élaboré. Dans le cas de l'oralité, ce sont les circonstances du recueil de la tradition orale qui sont essentielles : qui transmet l'information, un professionnel de la tradition orale ou un simple informateur, dans quelle forme, et cette information est-elle duplicable par d'autres ou bien propre à l'informateur interrogé ? L'historien doit donc avant tout rassembler un corpus de sources, dont il démontre l'utilité pour le sujet qu'il étudie. L'analyse de ces sources permet ensuite de retracer des événements du passé, de décrire des sociétés anciennes. A Lalibela, les manuscrits conservés dans les églises, les récits des voyageurs qui ont visité les églises et la région à toutes périodes, les archives des restaurations, les récits de ceux qui ont participé à ces travaux, ou la mémoire portant sur les personnages légendaires ou historiques qui ont fréquenté les lieux, les peintures, les inscriptions sur les parois des églises ou sur les objets... sont des sources pour l'histoire.

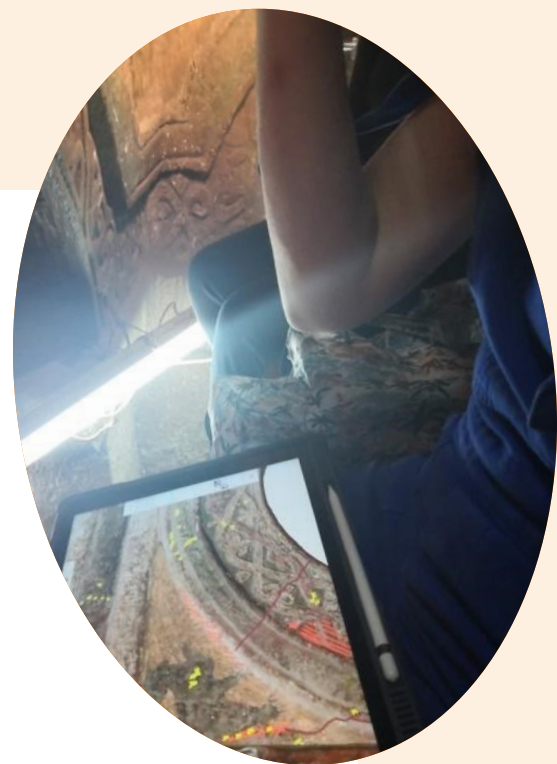
Caricature extraite de la page « Une année au lycée » de Fabrice Erre sur le site internet du Monde



## HISTORIEN DE L'ART

L'historien ou l'historienne de l'art étudie les productions de l'art et leur histoire. Il ou elle étudie des objets (monument, peinture, image, objet) sous différents axes : la matérialité de l'objet, les processus technologiques et artistiques, ou encore le sens de l'objet. L'historien ou l'historienne de l'art, grâce à ses recherches, fait des choix de conservation des objets, notamment dans l'utilisation des matériaux et des procédés technologiques. Il est donc indispensable dans la conduite de programmes de restauration et de conservation.

A Lalibela, concrètement, il ou elle s'intéresse aux monuments, aux objets, aux livres illustrés, aux peintures de toutes sortes : des icônes sur panneaux de bois, aux petits dépliant sur parchemin (en Ethiopie de la peau de chèvre le plus souvent), aux bannières modernes réalisées pour les cérémonies religieuses. Étudier un objet d'art permet de mieux connaître qui étaient les hommes et les femmes de Lalibela au XIIIe, au XVe, au XVIIIe siècle, leurs connaissances, leurs pratiques religieuses, etc... parfois aussi cela nous permet de connaître les familles, les relations entre les laïcs et le clergé.



*Mission de conservation des peintures des églises de Lalibela*

## ARCHEOLOGUE

L'archéologue analyse les traces des sociétés du passé présentes dans le paysage ou enfouies dans le sol. Que ce soient les vestiges de leurs cultures matérielles ou des vestiges architecturaux, ces traces nous permettent d'aborder l'histoire et le mode vie des populations du passé. A Lalibela le regard de l'archéologue sur les monuments a permis de mettre en évidence le processus de creusement ainsi que l'évolution des églises au cours du temps. La fouille entreprise à Qeyit Terara, nous révèle quant à elle pour la première fois la présence d'une population occupant le site avant l'avènement du roi Lalibela (XIIIème siècle). Cette société principalement établie dans le groupe sud-est du complexe monumental, nous livre des poteries, des restes de faunes et des objets de parures telles que des perles en pâte de verre. Cette occupation datée du XIème-XIIème

siècle nous permet d'aborder le site de Lalibela dans une véritable profondeur historique et ainsi de mettre en évidence l'importance du site avant l'intervention du Roi Lalibela.



## REDACTION

*Vous vous mettez à la place d'un de ces chercheurs parti sur le terrain à Lalibela et vous écrivez son carnet de bord sur ses activités et ses découvertes.*

*Mission archéologique sur le site de Qeyit Terara à Lalibela*

# TÉMOIGNAGES DE VOYAGEURS EUROPÉENS À LALIBELA

FRANCISCO ALVARES

Chaplain de l'ambassade envoyée en Éthiopie vers 1520 par le roi de Portugal Emmanuel. *Verdadeira informação das terras do Preste Joã (Rapport véridique sur les pays du Prêtre Jean)*, chapitres LIII et LIV, 1540.

## DESCRIPTION DE FRANCISCO ALVARÈS

**Ch. LIII. — Des grandes églises qui ont été construites par le roi Lalibala dans la terre d'Abuzima et de la sépulture de ce roi dans l'église de Golgotha.**

A une journée de l'église d'Imbra-Christo, il y a des édifices tels que je ne crois pas qu'on en puisse trouver dans le monde de semblables et en si grand nombre. Ce sont des églises taillées dans le rocher et artistement travaillées. Elles se nomment Emmanuel, le Sauveur, Sainte-Marie, Sainte-Croix, Saint-Georges, Golgotha, Belem (Bethléem), Marcureos (Mercurius) et les Martyrs. La principale est Lalibala.

On dit que Lalibala fut un roi qui régna dans ce pays pendant quatre-vingts ans avant celui qui portait le nom d'Abraham. C'est lui qui fit construire ces édifices. Il n'est pas enterré dans l'église qui porte son nom, mais dans l'église du Golgotha, qui est la plus petite de toutes.

**REPONDEZ**

- Comment Francisco Alvarès situe-t-il géographiquement Lalibela ?

- Quelle expression est utilisée par F. Alvarès pour rapporter le récit locaux autour du roi Lalibela ?

[*Église du Golgotha*]. — Cette église est entièrement creusée dans un seul rocher de 120 palmes de long et de 72 de large. La toiture est supportée par cinq piliers, deux de chaque côté et un au milieu, comme un quinconce; le plafond est plat comme le sol de l'église et les côtés sont ornés de sculptures,



ainsi que les fenêtres et les portes. On y voit surtout un fleuron si beau qu'un orfèvre ne pourrait en faire un plus joli en argent ni un cirier en cire. Le tombeau de ce roi est dans le genre de celui de Santiago de Galiza (saint Jacques) à Compostelle<sup>1</sup>. Il est ainsi disposé : la galerie qui fait le tour de l'église ressemble à un cloître, mais en contre-bas de l'édifice l'on peut descendre de l'église (?), car de chaque côté de cette galerie, dans la hauteur de l'église, sont percées trois fenêtres plus élevées que le sol ; celui de l'église est creusé d'une profondeur égale à son élévation. En regardant par une de ces fenêtres, opposée au soleil, on aperçoit le tombeau à la droite du maître-autel. Au milieu de la nef de l'église, se trouve l'indice d'une porte comme celle d'une trappe ; elle est fermée par une grande pierre semblable à une pierre d'autel bien appliquée sur l'ouverture. On dit que c'est là l'entrée du caveau et que personne n'y entre, et, en effet, il ne paraît pas que cette pierre ou porte puisse se déplacer. Au milieu de cette pierre est un trou qui va d'une face à l'autre et de la largeur de 3 palmes. Tous les pèlerins qui viennent dans l'église (et

ils y tiennent difficilement, tant ils sont nombreux) mettent les mains dans cette ouverture et on prétend qu'il s'y fait beaucoup de miracles. Sur la main gauche, en allant de la porte principale à la grande chapelle, se trouve un sépulcre taillé dans la même pierre que l'église ; les Éthiopiens disent qu'il est fait sur le modèle du sépulcre du Christ à Jérusalem. Aussi ils l'honorent et le vénèrent comme celui-là qu'ils ont en grande vénération. Dans une autre partie de l'église, il y a deux grandes images (sculptures) faites dans le mur même et qui en sont presque séparées. On me les montra comme des choses qui devaient m'émerveiller. L'une de ces statues représente saint Pierre et l'autre saint Jean, et les Éthiopiens les tiennent en grand respect. Cette église a en outre une cha-

- Quel procédé est principalement utilisé pour décrire les églises de Lalibela ? Qu'est-ce que cela révèle sur le ou les destinataires de ce récit de voyage ?

- Quelles pratiques religieuses des fidèles de Lalibela, Alvarès décrit-il ? Quelles expressions utilise-t-il ? Que révèlent-elles ?

[*Saint-Georges*]. — L'église de Saint-Georges qui est taillée dans un grand bloc de pierre, se trouve au-dessous des autres comme si elle en était séparée. Elle est, comme elles, façonnée dans un seul bloc. On y entre par dessous le rocher ; il y a huit marches à monter, puis on entre dans une belle et grande maison, avec un banc de pierre qui en fait le tour à l'intérieur ; à l'extérieur le rocher est brut. Dans cette maison, on donne l'aumône aux pauvres, qui s'assoient sur les bancs. A l'intérieur de l'église, on trouve un endroit en forme de croix (?); cette église est donc faite comme une croix. De la porte principale au mur latéral il y a la même distance qu'entre les portes de côté, tout est bien proportionné et bien travaillé du côté des portes du dehors ; on n'entre pas par là parce qu'elles sont fermées. En entrant dans l'enceinte de l'église, à la main droite, où le rocher est entièrement brut, il n'y a qu'une porte, qui est de la hauteur d'un peu plus d'un homme. Dans le mur même, il y a une espèce de réservoir, comme une arche, plein d'eau. On y monte par des marches. Les Éthiopiens disent que cette eau jaillit à cet endroit, mais qu'elle ne court pas :

ils en emportent chez eux pour s'en servir contre les mauvaises fièvres et disent qu'elle est efficace contre elles. Tout le pourtour de l'église est plein de sépultures comme celui des autres églises. Au-dessus est une croix double dont les bras sont égaux et encastés l'un dans l'autre, comme les croix de l'ordre du Christ. En dehors le rocher est plus élevé que l'église ; sur ce rocher extérieur sont des cyprès et des oliviers sauvages. Mais il me répugne de parler davantage de ces monuments, parce qu'il me semble qu'on ne me croira pas et qu'on pourrait taxer ma description de mensonge, pourtant je jure par le Dieu tout-puissant que tout ce que j'ai écrit est vrai et que j'aurais pu dire beaucoup de choses que j'ai passées sous silence pour qu'on ne me traitât pas de menteur. Car aucun autre Portugais n'a vu ces édifices ; moi seul suis allé les visiter parce que j'en avais entendu parler.

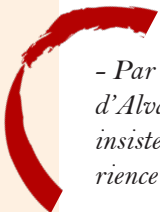
- Relevez les différentes étapes de la description de l'Église Saint Georges et proposez, sur ce modèle, une description de 10 lignes d'une des autres églises de Lalibela.
- Relevez une pratique religieuse associée à Lalibela.
- Quelle limite est soulevée par l'auteur sur son récit de voyage et sa réception ?




Géographe, explorateur et auteur allemand. Textes extraits de *Land und Volk in Africa* (*Berichte aus den Jahren 1865-1870*), Bremen, 1870.

**La mieux conservée est l'église *Saint-Georges*, qui est séparée des autres; c'est (dans sa forme) une croix parfaite; elle a été taillée dans une seule pierre. On dirait une pièce qui vient de sortir de la main d'un confiseur. Chaque bras de la croix peut avoir 40 pieds à la base et autant jusqu'au sommet. Quatre colonnes à l'intérieur soutiennent le toit, qui a été façonné dans le même bloc de pierre que l'église et ne forme qu'une masse avec elle.**

**Après m'être un peu réconforté, j'allai visiter les différentes églises qui avaient déjà excité l'admiration des Portugais et qui, en réalité, n'ont pas leurs pareilles dans le monde, car toutes les églises que l'on admire à Lalibala sont monolithes.**



- Par rapport au récit d'Alvarès, sur quoi l'auteur insiste-t-il quant à son expérience à Lalibela ?



**Je fus reçu à mon arrivée par les moines et les prêtres avec beaucoup d'empressement, et il ne fut pas question de me faire retirer mes chaussures ni de pratiquer d'autres formalités comme l'avaient exigé les prêtres des autres églises que j'avais déjà visitées; ils me firent entrer, dans toutes les églises, m'introduisirent dans le saint des saints, ou jusqu'au maître-autel. Je remarque que la disposition adoptée aujourd'hui dans toutes les églises nouvelles de l'Abyssinie et même dans celles qui ont déjà plusieurs siècles d'existence et qui consiste à murer soigneusement le Saint des saints et à le séparer du reste de l'église, comme cela avait lieu dans le temple des Juifs à Jérusalem, n'était pas usitée en Abyssinie dans les premiers temps du christianisme, car toutes les églises de Lalibala, telles que nous les voyons aujourd'hui, ont un maître-autel unique, comme les autres églises chrétiennes. On trouve par-dessus tout dans ces monuments le pur caractère chrétien, tandis que pour les nouvelles églises abyssiniennes, il faut savoir d'abord qu'elles doivent être des maisons de Dieu chrétiennes, ce qu'aucun Européen ne pourrait reconnaître de lui-même.**

On me montra tout avec la plus grande affabilité et le plus grand empressement; ici c'était une cloche; là une cassolette à encens (ou un encensoir); ailleurs une couronne ecclésiastique ou bien une croix que l'on me faisait admirer. La tolérance de ces prêtres alla si loin que mon serviteur musulman Abd-er-Rahman, qui me servait d'interprète, put m'accompagner partout. Je dus même dans l'église de Saint-Georges me vêtir du propre manteau de saint Georges. Ce n'étaient plus, à vrai dire, que des lambeaux horriblement sales et suspects, mais les bons prêtres y mettaient une telle insistance, afin de me faire partager les bénédictions de leur patron que, pour ne pas passer pour un mécréant, je devais me montrer tout joyeux de porter ce vêtement désagréable pendant ma visite à l'église Saint-Georges. Plusieurs de ces églises sont très bien dotées; celle de Marie a même des cloches; d'autres possèdent des

meubles qui feraient honneur à toute église catholique en Europe.

Toute la journée se passa naturellement à visiter ces monuments remarquables et lorsque le soir je revins à la maison où j'étais descendu, je trouvai mon hôte devant la porte avec un grand pot de *tedj*, c'est l'hydromel ou eau de miel aigre, boisson agréable et forte suivant son degré de fermentation, que l'on rencontre seulement chez les riches abyssins, car la préparation en est trop coûteuse pour ceux de la classe ordinaire.

Le jour suivant, je fus de nouveau attiré par ces églises. Je ne pouvais pas me rassasier de voir ces merveilles. Je pus aussi être témoin du grand nombre de pauvres, de mendiants et de voyageurs qui étaient nourris devant l'église de Marie. La distribution de nourriture a lieu tous les jours à la même heure et les églises ont pour y subvenir de riches fonds et beaucoup de revenus, car les habitants de Lalibala ou des environs et des pèlerins riches y apportent de l'argent et des cadeaux. Le clergé de toutes ces églises, y compris les moines, est cependant considérable et peut s'élever à deux cents personnes environ.

- Comment l'auteur décrit-il la manière dont il est reçu par les habitants de Lalibela ?
- Quelles scènes de la vie quotidienne à Lalibela décrit-il ?



GABRIEL SIMON

Gabriel Simon raconte son voyage dans l'ouvrage, *L'Ethiopie, ses moeurs et ses traditions*, 1885

**se continue et forme entablement. Ce monument n'a pu survivre intact à son antiquité ; plusieurs piliers sont brisés ainsi que l'entablement, et leurs débris épars jonchent le sol. Comme**

**Les plafonds ont été recouverts de peintures murales qui ont disparu ; il en reste quelques traces à l'un d'eux : c'est une croix bordée d'un large trait noir avec des bandes transversales en vert foncé, fond blanc, encadrées par deux traits noirs.**

*- Quelle thématique intemporelle autour des églises de Lalibela est soulevée dans cet extrait ? A quel corps de métier feriez-vous appel pour les restaurations (cf. page les métiers pour comprendre Lalibela).*

#### *HYPOTHESES DE CREUSEMENT*

**L'instrument dont on s'est servi pour tailler ces églises est évidemment le pic : on trouve la trace de l'outil sur les murailles, et nulle part on ne voit l'aspect lisse qu'aurait donné le ciseau.**

*ACHILLE ANFFRAY*

**Toutes ces églises ont été taillées au pic et certaines traces extérieures l'indiquent suffisamment ; pourtant, à l'intérieur, on a dû promener le ciseau sur la surface des murs et des piliers si douce et si lisse au toucher. En outre les peintures**

*GABRIEL SIMON*



*Beta Giorgis (Saint Georges) au moment de la messe dominicale*



# TÂCHE FINALE - RÉDIGEZ UN RÉCIT DE VOYAGE

*A partir de tout ce que vous avez appris sur Lalibela, vous rédigez un récit de voyage fictif à la découverte de la ville et des églises. Vous choisissez un sujet parmi les trois. Votre récit devra intégrer une réflexion sur le voyage comme déplacement, comme rencontre et échange avec l'autre, comme découverte d'une autre culture, religion et artisanat.*

*Votre enseignant vous donne des consignes détaillées. Vous réaliserez ensuite un recueil de ces récits de voyage avec toute la classe.*

---

## *SUJET 1 - LALIBELA AU MOMENT DU CREUSEMENT DES EGLISES*

« Au 13<sup>e</sup> siècle, un voyageur étranger arrive à Lalibela après un long voyage. Il arrive en plein chantier de construction des églises de Lalibela. Il rencontre les architectes, les peintres et les ouvriers. Il découvre les premières églises et comprend leurs différentes phases de construction. Il raconte son voyage et ses rencontres à Lalibela dans un carnet de bord. »

---

## *SUJET 2 - LALIBELA AU MOMENT D'UN PELERINAGE AU 16<sup>EME</sup> SIECLE*

« Au 16<sup>ème</sup> siècle, un voyageur étranger arrive à Lalibela après un long voyage. Il arrive à quelques jours avant la fête de Timkat alors que la ville est en pleine effervescence. Il commence une quête pour mieux comprendre la vie locale, l'organisation des pèlerinages, les chants et la musique, l'importance et la place de la religion à Lalibela. Il raconte son expérience dans un carnet de bord. »

---

## *SUJET 3 - LALIBELA AU 21<sup>EME</sup> SIECLE, DEVENUE UNE VILLE TOURISTIQUE*

« En 2019, un voyageur étranger arrive à Lalibela en avion après une halte à Addis Abeba. Il arrive en même temps qu'une mission franco-éthiopienne qui s'occupe de restaurer le site en danger. Il découvre la ville et ses habitants. Il rencontre des artisans qui fabriquent les différents éléments de la vie quotidienne et religieuse, pour les habitants et les touristes. Il raconte son voyage dans un carnet pour le diffuser ensuite sur son site internet ».







# LE PROJET SUSTAINABLE LALIBELA

Le projet Sustainable Lalibela est un projet de coopération patrimoniale\* franco-éthiopien mené à bien par le Centre français des études éthiopiennes (Cfee)\*\* d'Addis Abeba et financé par l'Agence française de développement (AFD). Le projet a été lancé en mars 2021 sur la base d'une longue expérience de fouilles et de recherche, en géographie notamment, à Lalibela par des équipes franco-éthiopiennes. Le projet vise tout d'abord à restaurer les églises de Lalibela, menacées par l'érosion, par de petites interventions d'urgence qui assureront une pratique et une circulation en sécurité du site des églises par les fidèles et les visiteurs. Le projet vise ensuite à conserver le site de Lalibela en apportant des techniques de conservation durable, passant par la formation d'acteurs locaux du patrimoine. Enfin, le projet a pour objectif de valoriser le site des églises et la ville de Lalibela par une valorisation historique et touristique. Chaque étape du projet est pensée et réalisée avec les acteurs locaux (de Lalibela) ou éthiopiens du patrimoine, créant ainsi une dynamique d'échange, de formation et de transfert de compétences pour chaque participant du projet.

\_\_\_\_\_

\*.....

.....

\*\*.....

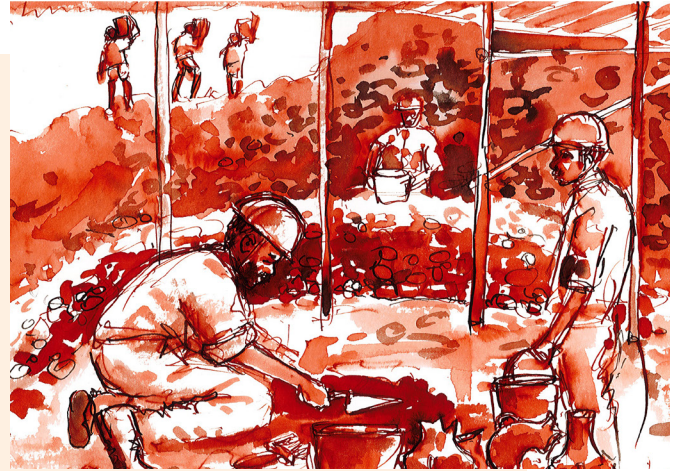
.....

Le projet s'articule en cinq composantes. Le projet est mené selon la méthodologie de la recherche et avec pour valeur principale d'impliquer et de former au maximum la communauté de Lalibela et les acteurs du patrimoine, pour que la restauration, la conservation et la valorisation du site soit portée par des acteurs français et éthiopiens, clef d'une sauvegarde durable du site.

*En vous promenant sur le site internet du projet, vous découvrirez les différentes activités menées et les acteurs impliqués.*

*Sur la page de droite, chaque dessin correspond à une des composantes du projet. Les dessins ont été réalisés par Tegegna Yirdaw, artiste aquarelliste de Lalibela. Pour chacun de ces dessins, et à partir du site web, de la brochure de présentation du projet ou de l'intervention d'un membre du projet, donnez le titre de la composante.*





*LES 5 COMPOSANTES DU PROJET*

SUSTAINABLE



LALIBELA





SUSTAINABLE



LALIBELA

